



yves.marin@free.fr

Contribution d'Yves MARIN

Le Revenu Universel : le Paradis retrouvé ?

Nous étions moins nombreux que d'habitude pour le dernier apéro-idées de l'année du Conseil de développement. Le sujet ne manquait pourtant pas d'intérêt et la réunion a permis à chacun de développer son point de vue.

Verser un revenu à tous sans aucune condition ni contrepartie de travail, est-ce vraiment la solution miracle à la pauvreté et au chômage ... ?

Les avis étaient nuancés, mais le moins que l'on puisse dire c'est que cette idée n'a pas fait l'unanimité. La plupart des participants ont fait valoir qu'il y avait un grand risque à vouloir couper le lien fondamental entre revenu et travail sans en avoir au préalable mesurer les effets pervers.

Est-il vraiment opportun, dans un pays déjà "addict" aux allocations en tous genres, de laisser croire que, dès le plus jeune âge, il est possible de recevoir un revenu sans aucune contrepartie ?

Je l'ai exprimé en séance (en caricaturant un peu, j'en conviens, mais il le faut parfois pour se faire comprendre), cela ne risque-t-il pas de créer une "P.S.F." (Paresse Sociale Généralisée) qu'il faudrait financer par une nouvelle "C.S.F." (Contribution Sociale Généralisée) ? Il y a fort à parier que cette "P.S.F." deviendrait vite un droit (parce ce que l'inactivité quand elle se prolonge rend de plus en plus difficile le retour à l'emploi), que son montant serait régulièrement augmenté sous la pression des revendications (faisant valoir non sans raison qu'on ne peut pas vivre décemment avec quelques centaines d'euros) et qu'il ne manquerait pas de politiques en mal d'élection pour promettre cette mesure dans leur programme.

Et qu'en penserait le travailleur "se levant tôt le matin" pour mériter son salaire ?

Et le professeur croyant bien faire en voulant remettre dans le droit chemin un élève lui tendant une copie lamentable : "si tu veux réussir dans la vie il faudrait tout de même travailler un peu mieux que ça..." et qui s'entendra répondre : "m'en fous, j'aurai mon R.U." ?

La création d'un R.U. procède certainement au départ de bonnes intentions. Mais au bout du compte, il risque bien de se traduire par une lente démotivation générale, le départ des meilleurs, l'afflux de populations étrangères sans formation.

On objectera que l'industrie se robotise, qu'elle crée des richesses avec moins de personnel, qu'elle distribue donc moins de revenus, et qu'il serait logique de compenser cette baisse de revenus directs par une distribution de revenus sans travail. Mais cette idée est pour le moins simpliste. L'économie ne fonctionne malheureusement pas comme cela. Dans une économie ouverte, l'ajustement se fait par la baisse des prix. Les entreprises qui abaissent leurs coûts sont rapidement contraintes par la concurrence de baisser leurs prix pour ne pas sortir du marché. Pour autant le travail ne disparaît pas, il se déplace. La baisse des prix dans un secteur profite à d'autres qui se développent et créent de nouveaux emplois parfois plus gratifiants que les anciens, et aux consommateurs.

Mais ces moments de reconversion sont extrêmement difficiles à vivre pour les populations concernées, et la collectivité a le devoir de tout faire pour faciliter leur adaptation, à commencer d'abord et surtout par les jeunes dont il est facile d'imaginer la difficulté qu'ils peuvent rencontrer à rentrer sur le marché du travail dans un monde de plus en plus complexe. Cela commence par l'éducation et l'enseignement qui se doivent de leur donner le goût du travail, les guider, les orienter, sans oublier une culture générale qui permet de mieux faire face aux changements quand ils sont nécessaires.

La collectivité se doit de les aider... mais surtout pas en fournissant un revenu sans contrepartie qui enferme ses bénéficiaires dans une logique d'inactivité dévalorisante et dont, après quelques temps, il devient très difficile de sortir. Ce qu'on appelle en économie "une trappe à pauvreté".

Un pays immobile, sans réactivité, s'enfonçant lentement dans le déclin, au milieu d'un monde en pleine transformation qui partout travaille, innove, poussé par les nouvelles technologies, au premier rang desquelles Internet... le voilà le vrai paradis que nous préparerait le R.U., facteur d'entropie supplémentaire dont nous n'avons surtout pas besoin dans le contexte actuel. Il faut choisir. On ne peut pas vouloir conserver le niveau de vie d'un pays moderne en travaillant moins... on ne peut pas vivre sans travailler, ... à moins de bénéficier de ressources naturelles gratuites... et même dans ce cas cela ne dure pas toujours. Dans les cours d'économie de première année, on donnait en exemple le cas de l'Espagne du XVI^e siècle ("el siglo de oro"). L'or des Conquistadors suffisait pour importer tout ce qu'on consommait. Plus besoin de travailler. Les espagnols ont mis très longtemps à s'en remettre. Plus récemment le Venezuela et la baisse des cours du pétrole.

Il paraît que l'Alaska aurait créé un R.U..., que la Finlande ferait des tests. Il paraît urgent d'attendre le résultat de ces expériences avant de s'y aventurer à notre tour.

Mais le sujet méritait d'être traité, ne serait ce que parce que "c'est dans l'air". Il l'a été ce soir là au Conseil de développement de façon intéressante sur le fond et agréable dans la forme (il est plus confortable et plus convivial d'échanger ses idées assis autour d'une table). Merci aux organisateurs.